

**Gilles Lacombe**

Gilles Lacombe, *La Jouissance des nuages de la pensée*, poésie, Les Éditions L'Interligne, Ottawa, 2007, 80 pages

Antonio D'Alfonso

Numéro 142, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1443ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

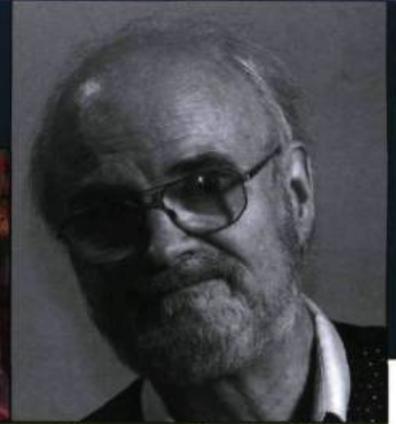
0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

D'Alfonso, A. (2008). Compte rendu de [Gilles Lacombe / Gilles Lacombe, *La Jouissance des nuages de la pensée*, poésie, Les Éditions L'Interligne, Ottawa, 2007, 80 pages]. *Liaison*, (142), 58–58.

*La Jouissance des nuages de la pensée*

Gilles Lacombe, *La Jouissance des nuages de la pensée*, poésie, Les Éditions L'Interligne, Ottawa, 2007, 80 pages.

ANTONIO D'ALFONSO

BUTINS: ce qu'on prend à l'ennemi après une guerre. Insolite, cette image de «butins» ouvre *La jouissance des nuages de la pensée* de Gilles Lacombe, poète et artiste visuel. Singulière parce qu'il n'y a pas de présence militaire dans ce recueil de poèmes-ruisseaux. Ou alors, à peine quelques références... Pourquoi donc utiliser cette métaphore de la guerre? Parce que c'est par ce renvoi à la guerre que le poète nous plonge dans les contradictions du réel, c'est-à-dire dans l'opposition entre l'irréel et la luisance du monde.

«Le monde est juste en guerre./Sa présence est guerrière./Paisible comme tout, mais guerrière./Le monde préfère l'Amazonie à toutes les zones de la terre/À cause de la grande guerre qu'il y mène dans les feuillages,/Les clairières et les rivières.»

Religieux ce livre? Lacombe écrit une poésie matérialiste et chercheuse qui affiche sa supériorité sur le rêve intellectualisé. Il invite le lecteur à se promener dans un paysage de dictionnaires qui expliquent tous les sujets philosophiques imaginables: les instruments guerriers, le feuillage, le symbo-

lisme universel, l'histoire, la jouissance des poètes.

Lacombe fourre beaucoup de préoccupations dans un vers plus long que les douze mètres. Comment contenir le tout? Le format du livre est horizontal afin de mieux laisser couler ces longues phrases mélodieuses sans coupures. On apprécie. On apprécie aussi la souplesse du livre où tout bouge et rien ne s'arrête... Le poète décrit les nuages mais il pense plutôt à un train qui s'enfonce dans un temps circulaire. Le sacré c'est le présent, la terre.

Lacombe se positionne fermement sur la colline de la réalité servant de lit à tout soleil. Son regard se dirige vers le concret toujours dessiné à la hauteur de l'humain. Les nuages (de la pensée) sont bien là, mais ils ne cachent pas le monde.

La paix (?), on la recontre dans une rivière, jamais dans une prière. Même lorsque Lacombe parle du Christ, il le décrit plutôt comme une «mécanique» (p.49) que comme un être supérieur. La machine, c'est le contraire du sacré. Le religieux dans ce cas semble vouloir surgir de l'appréhension de la réalité, et non de la contemplation céleste.

Plus Lacombe regarde par terre, plus il y perçoit le ciel. La «voyance» provient du règne animal (p.50) et non du spectacle des cieus. Étudiez le feuillage et vous trouverez ce qu'il faut pour capter «l'euphorie de la rage» (p.52). Le poète nous chante comment il faut nous enfoncer dans «les débris des souvenirs» (p.60) pour y restituer «le sexe légendaire des pierres» (p.61).

Avec cette poésie lyrique et complexe, religieuse et laïque, athée et féroce-ment voyante, Gilles Lacombe nous indique le lieu caché où la ferraille est flamboyante et les nuages rient. Est-ce les butins de la guerre de la vie dont Lacombe parlait au tout début de son recueil? Oui, ce sont les miracles du quotidien, pardon, de l'éternité. ||

*Antonio D'Alfonso est éditeur depuis 30 ans. Il a fondé Guernica en 1978. Il est aussi écrivain depuis 1973. L'Amé (Leméac, 2007) a reçu le Prix Christine Dimitriu van Saanen en 2008.*